

Child of Vision
1982 mots

LA TECHNIQUE EST-ELLE SYNONYME DE PROGRÈS ?

L'évolution de l'homme est une histoire unique, un parcours jamais défriché auparavant sur Terre. Entre la station verticale de l'*homo erectus* et l'édification de gratte-ciels par l'*homo techno-logicus*¹, l'humain s'est dirigé toujours plus rapidement dans une même direction : celle de la technologie. Cette technologie est aujourd'hui omniprésente dans nos sociétés et a une influence sur la manière dont les humains vivent... et vivront. Mais est-ce un progrès ? La technique est-elle synonyme de progrès ? C'est une question aussi complexe qu'il y a d'interprétations possibles au concept de progrès. Pour y répondre, je commencerai donc par définir les concepts impliqués, puis présenterai les opinions sur la question qui ont le plus marqué l'histoire. Je décrirai alors les impacts de la technique sur les différentes formes de progrès, avant de proposer des solutions aux problématiques soulevées.

La notion de progrès peut être abordée de deux manières radicalement différentes. Premièrement, d'un point de vue biologique, un progrès est une adaptation continue, un changement qui procure un avantage évolutif et permet une meilleure survie. Dans cette optique, l'éthique est en tout point absente ; une espèce qui évolue ne s'adapte pas aux considérations morales, inexistantes chez la faune et la flore sauvage, mais bien aux conditions de son milieu, à la compétition et aux ressources disponibles. Toute cette adaptation est un progrès pour un animal, puisque c'est ce qui lui permet de mieux vivre, dans le sens strictement biologique.

¹ Expression tirée de : Yves GINGRAS, *Éloge de l'homo techno-logicus*.

Mais l'humain, justement, a cessé de se considérer comme un simple animal. Est alors apparue la conception plus philosophique du progrès, celle d'une amélioration *morale* de l'homme. Cette morale n'obéit pas à la logique de la nature, car elle y est un concept raisonné, indéfini avant l'arrivée de l'humain. Les fondements de l'éthique ne sont pas les mêmes que ceux des lois de la nature. Cette vision du progrès comme un avancement « vers le bien : vers l'accroissement des connaissances, de l'esprit et du bonheur de l'homme² » est donc nouvelle et il est plus complexe de s'interroger sur l'impact de la technique là-dessus. Cette dichotomie radicale est une simplification extrême, j'en conviens, mais il est important de la mettre en évidence et de bien séparer ces deux pôles pour mieux comprendre ce qui est à la racine du problème.

Mais d'abord, on doit s'attarder à ce qu'*est* la technique, et ce qu'elle apporte à l'homme. La technique peut être définie comme « l'ensemble des procédés ordonnés » étant « employés à l'investigation et à la transformation de la nature »³. Cette transformation, intimement liée au développement économique, est visible dans presque tout ce qui constitue la civilisation humaine de nos jours : industrialisation, médecine, exploitation agricole et forestière, urbanisation, etc. La technique, instigatrice de cette expansion matérielle, a donc des effets importants sur la civilisation moderne, dont elle constitue la base.

² Didier JULIA, « Progrès », p. 236-238.

³ *Ibid.*, « Technique », p. 285.

Les opinions concernant cette technique et le progrès divergent. Pour Francis Bacon, il était possible de progresser indéfiniment, de « reculer les bornes de l'Empire humain en vue de réaliser toutes les choses possibles⁴ » avec l'aide de la science expérimentale, dans le but d'atteindre une situation idéale, utopique, où la science aurait comblé tous les désirs des hommes et d'où il découlerait que les mœurs seraient bonnes et que règnerait l'harmonie, comme dans la Nouvelle Atlantide. Ainsi, la technique, apportant avec elle prospérité et santé, encouragerait le progrès moral.

Pour Jean-Jacques Rousseau, au contraire, « les sciences et les arts », pour reprendre l'expression de l'époque, corrompent les hommes en favorisant les biens du corps au détriment de ceux de l'esprit, qui sont pourtant essentiels : « L'esprit a ses besoins, ainsi que le corps. Ceux-ci sont les fondements de la société, les autres en font l'agrément.⁵ » L'idéal scientifique, où la science aura comblé tous les désirs, lui paraît irréalisable, en ce que ces désirs sont justement illimités et impossible à combler. Il est beaucoup plus important de se préoccuper de l'esprit et de la vertu, sans quoi le progrès moral est délaissé au profit du progrès matériel—l'essence même de la technique.

L'opposition de ces deux points de vue est très représentative du mode de pensée de l'époque. L'un considère que la technique est moralement bénéfique, alors que l'autre la voit comme une perte de temps qui détourne l'homme de son développement « spirituel ». C'est le progrès moral de l'homme qui est en jeu ici. Les philosophes des Lumières qui discoururent sur le progrès et la technique y voyaient avant tout des

⁴ Francis BACON, *La nouvelle Atlantide*, p. 119.

⁵ Jean-Jacques ROUSSEAU, « Discours sur les sciences et les arts », Web.

controverses éthiques et politiques, concernant le statut de l'homme en tant qu'*homme*. Voilà la distinction que je m'efforçais de mettre en lumière en définissant les axes de pensée concernant le progrès. L'humain était, à l'époque où la technique moderne a vu le jour, distinct du reste du monde vivant. Sa nature le différenciait trop des autres animaux pour qu'il en soit un. Ce n'était pas une machine sans âme, mais un être presque divin, ayant accès à la conscience, destiné à être le « maître et possesseur de la nature⁶ ». Ainsi, le progrès moral de l'humain a toujours été la principale préoccupation de la philosophie en ce qui concerne la technique.

À partir de là, on peut s'attarder à ce qu'apporte réellement la technique quant au progrès. Du point de vue biologique, on peut considérer que cette technique est une forme d'adaptation, ce qui correspond à un progrès biologique. En effet, l'humain a évolué de la même manière que tous les animaux, mais dans une direction jusque-là moins empruntée : l'intelligence. C'est ce plus grand potentiel cognitif qui a ouvert la porte à la technique. Partant du principe de phénotype étendu⁷, élaboré par Richard Dawkins, cette technique n'est rien de plus qu'un autre caractère biologique, une adaptation—du cerveau cette fois, qui permet une interaction plus poussée avec son milieu—procurant un avantage évolutif. D'une certaine façon, la construction de villes et d'outils a instauré la suprématie de l'espèce sur les autres, par sélection naturelle.

Ce progrès biologique a des impacts sur l'espèce humaine qui ne doivent pas être négligés, toutefois. En effet, l'humain reste un animal, et est donc toujours lié à son

⁶ René DESCARTES, *Discours de la méthode*, 6^e partie, 2.

⁷ Richard DAWKINS, *The Extended Phenotype*.

environnement. Comme le fait remarqué Lester R. Brown : « Aucune économie, aussi technologiquement avancée soit-elle, ne peut survivre à l'effondrement de l'écosystème sur lequel elle s'appuie.⁸ » L'avancée de la technique a des conséquences sur l'équilibre de notre milieu, d'ores et déjà évidentes de par le monde, et ces conséquences sont très préoccupantes. En effet, la technique, de par son statut économique, suit, parallèlement au capitalisme, une progression exponentielle, sans fin, ce qui crée un déséquilibre dans la biosphère. Aujourd'hui, la population mondiale augmente de façon aussi inquiétante—soit un accroissement annuel de 1,133 %⁹—que le rythme auquel les autres espèces s'éteignent, victimes de la trop grande ascendance humaine sur le monde vivant. Ce genre de déséquilibres est souvent observé dans la nature, mais ils sont corrigés de façon presque mathématiquement descriptible : il y a une baisse de la population, souvent drastique, provoquée par le manque de ressources et la trop forte compétition intra-spécifique. La population humaine est soumise aux mêmes lois, et ce fait commence à être plus concret dans certaines régions du monde, comme la Chine, où la surpopulation et la pollution dégradent les conditions de vie, ou l'Amazonie, où la déforestation et ses conséquences, comme la désertification des terres et le manque d'eau potable, rendent la vie humaine encore plus pauvre et souvent sordide.

Il va sans dire que cet étiolement des conditions de vie nuit au progrès moral de l'humain. La survie passe avant l'épanouissement spirituel. Or, c'est cette survie même que menace l'avancée illusoirement infinie de la technique. Telle qu'utilisée aujourd'hui, celle-ci finira par détruire la vie humaine, la réduisant progressivement à une lutte quotidienne

⁸ Lester R. BROWN, *Le plan B : Pour un pacte écologique mondial*, p. 17.

⁹ The World Factbook, *Central Intelligence Agency*, Web.

pour la survie. Et croire que cette dégradation ne toucherait que les pays défavorisés est tout aussi illusoire. Certes, ils sont les premiers touchés, mais même les pays les plus riches sont construits sur la base de l'exploitation de ressources que la technique consume présentement à un rythme effréné.

Ainsi, la technique ne peut pas être synonyme de progrès moral. Elle ne saurait, d'ailleurs, rester indéfiniment synonyme de progrès biologique, car il adviendra inévitablement que sa croissance s'asphyxiera elle-même : le feu de Prométhée finira par manquer de combustible.

Mais si on revient à la distinction précédemment mentionnée entre l'homme et la nature, on comprend mieux cet état de fait et il est possible d'y suggérer des solutions. Le problème réside en fait dans l'éthique de l'humain, dans sa vision anthropocentriste du monde. Toutefois, cette « éthique », qui caractérise l'humain et modèle ses objectifs sociaux, est un produit de la conscience qui évolue avec les époques, et doit aussi s'y adapter. Comme le fait remarquer Hans Jonas dans *Le principe responsabilité*, « la transformation de la nature de l'agir humain rend également nécessaire une transformation de l'éthique¹⁰ ». Or, les progrès de la technique ont radicalement modifié—ou plutôt grandement accentué—l'impact de l'agir humain sur sa propre survie. La solution est donc d'adapter l'éthique en fonction de ces nouveaux paramètres, de concilier la morale aux lois de la nature dont nous dépendons.

¹⁰ Hans JONAS, *Le principe responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, p. 17.

L'éthique, telle qu'elle est perçue aujourd'hui, n'a pour objet que l'humain, et encore, seulement les humains qui existent présentement, ou très prochainement (cas de l'avortement, par exemple). La technique et ses conséquences nous obligent maintenant à y inclure, non seulement le reste de la biosphère, mais aussi tous les êtres vivants du futur, qui sont autant, sinon plus, affectés par l'agir humain sur le monde. C'est dans cette « solidarité d'intérêt¹¹ » que se trouve la solution au problème de la technique. En effet, selon moi, vouloir freiner son avancement « pour l'environnement » est un argument qui n'exerce aucune pression *morale* sur ceux qui font avancer la technique de nos jours, ce qui inclue tous les consommateurs qui cautionnent par leurs actions ce système non-viable d'expansion perpétuelle. L'éducation doit intervenir de manière à ce que les humains acquièrent une vision différente, une éthique plus large et globalisante, une éthique *du monde vivant*, bref, qu'ils soient plus responsables. Alors, peut-être la technique nous sera-t-elle un outil essentiel pour protéger ses propres victimes, sans lesquelles nous sommes condamnés. Ainsi, technique et progrès, qu'il soit biologique ou moral, iront de pair et ne mèneront plus nécessairement à l'autodestruction.

Pour conclure, si la technique n'est pas synonyme de progrès, contrairement à ce que pensait Bacon, c'est qu'elle est utilisée de telle manière qu'elle détériore la condition humaine par les conséquences que son expansion excessive apporte. Cela est dû à l'éthique humaine, qui entre en contradiction avec l'équilibre naturel du monde. La solution serait donc de décentraliser cette éthique, pour y inclure l'intégralité du monde vivant et ainsi viser la *pérennité* de la vie humaine, et conséquemment de ses progrès moraux. Ainsi, la technique serait synonyme de progrès dans tous les sens du mot. Il va

¹¹ *Ibid.*, p. 187.

sans dire que modifier aussi fondamentalement la pensée de l'humanité tout entière semble pratiquement utopique. Pourtant, des hommes, en Chine et en Amérique du sud, de même que dans les pays les plus riches du monde capitaliste, ont depuis longtemps pris conscience, parfois brutalement, de cette nécessité. La question est de savoir si cette prise de conscience sera collectivement partagée à *temps* pour permettre ce changement.

MÉDIAGRAPHIE

- Livres

GINGRAS Yves, *Éloge de l'homo techno-logicus*, Montréal, Fides, Les Grandes Conférences, 2005.

DAWKINS Richard, *The Extended Phenotype*, Oxford, W. H. Freeman and Company, 1982.

BROWN Lester R., *Le plan B : Pour un pacte écologique mondial*, Paris, Souffle Court Editions, 2007.

LOVELOCK James, *Gaia: A New Look at Life on Earth*, Oxford, Oxford University Press, 1979.

JONAS Hans, *Le principe responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1990.

- Œuvres anciennes

Francis BACON (1995), *La nouvelle Atlantide*, traduction de Michèle Le Doeuff et Margaret Llasera, Paris, Flammarion.

René DESCARTES (1995), *Discours de la méthode*, texte établi et annoté par Gérald Allard, Québec, Collection Résurgences.

- Ouvrages de référence

JULIA Didier, *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Librairie Larousse, 1984.

- Web

ROUSSEAU, Jean-Jacques, « Discours sur les sciences et les arts », *Wikisource*, http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_sur_les_sciences_et_les_arts, 15 avril 2010.

The World Factbook, *Central Intelligence Agency*, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/xx.html>, 4 mai 2010.